

DISCOURS LIBERATION LIMOGES – 21 août 2026

**Monsieur le Préfet, (son représentant)
Mesdames et Messieurs les parlementaires,
Mesdames et Messieurs les élus régionaux, départementaux et municipaux,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles, militaires et religieuses,
Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux,
Mesdames et Messieurs les représentants des associations patriotiques,
Chères Limougeaudes, chers Limougeauds,
Mesdames, Messieurs,**

Il est des dates qui ne se contentent pas d'appartenir à notre histoire.

Elles façonnent durablement notre identité collective et nous rappellent ce que nous devons à celles et ceux qui nous ont précédés.

Le 21 août 1944 est de celles-là.

En ce jour, Limoges retrouvait sa liberté après plus de quatre années d'occupation. Notre ville sortait enfin de la nuit et retrouvait l'espérance d'un avenir libre.

Aujourd'hui, 82 ans plus tard, nous ne sommes pas seulement réunis pour commémorer un événement historique. Nous sommes réunis pour accomplir un devoir.

Un devoir de mémoire.

Un devoir de transmission.

Car une Nation qui oublie son histoire s'expose toujours au risque de voir renaître les drames qu'elle croyait définitivement appartenir au passé.

Les derniers témoins de la Libération s'effacent progressivement. Leur disparition nous confie une responsabilité supplémentaire : celle de faire vivre leur mémoire avec fidélité, sans rien retrancher de la complexité des événements, mais sans jamais perdre de vue l'essentiel.

L'essentiel, c'est que des femmes et des hommes ordinaires accomplirent alors **des actes extraordinaires !**

L'essentiel, c'est que lorsque tout semblait perdu, certains refusèrent la résignation.

L'essentiel, enfin, c'est que la liberté dont nous jouissons aujourd'hui n'est pas née du hasard ; elle fut conquise au prix du courage et parfois même au prix du sacrifice ultime : celui de la vie.

Pour comprendre la portée de la Libération de Limoges, il faut revenir quelques années en arrière.

Au printemps 1940, la France subit une défaite militaire d'une brutalité inédite. En quelques semaines, notre armée est vaincue, des millions de Français prennent les routes de l'exode, les institutions vacillent et le doute s'installe dans les esprits. "L'étrange défaite" comme l'écrira le grand résistant Marc Bloch.

Le 17 juin, le maréchal Pétain annonce qu'il faut cesser le combat.

Beaucoup pensent alors que tout est terminé.

Pourtant, dès le lendemain, **une voix solitaire** s'élève depuis Londres.

Cette voix, c'est celle du général de Gaulle.

Par son Appel du 18 Juin, Charles De Gaulle refuse la fatalité de la défaite. Il affirme que la France ne peut se réduire à un armistice ni à une capitulation.

Il rappelle que notre pays possède encore des ressources immenses, que la guerre est mondiale et que la victoire demeure possible.

Cet appel, entendu sur le moment par peu de Français, deviendra pourtant l'un des textes fondateurs de notre histoire contemporaine.

Il ne constitue pas seulement un acte de résistance.

Il est un acte de foi dans la France éternelle et dans la capacité d'un peuple à se relever lorsque tout semble perdu.

Peu à peu, autour de cet appel, vont se rassembler des femmes et des hommes de toutes origines, de toutes convictions, de toutes sensibilités politiques ou spirituelles.

Des militaires.

Des instituteurs.

Des ouvriers.

Des agriculteurs.

Des étudiants.

Des fonctionnaires.

Des croyants et des libres penseurs.

Des Français de naissance comme des étrangers venus combattre pour une terre qui était devenue celle de la liberté.

Grâce à l'action décisive de Jean Moulin, cette diversité trouvera son unité dans le Conseil national de la Résistance.

Ce rassemblement demeure l'une des plus grandes leçons de notre histoire.

Car les résistants n'étaient pas d'accord sur tout. Loin de là.

Ils avaient même parfois des visions profondément différentes.

Mais ils avaient compris une vérité essentielle : lorsqu'une Nation voit sa liberté menacée, ce qui rassemble est infiniment plus fort que ce qui divise.

C'est cette union qui permit à la France de demeurer elle-même.

C'est cette union qui permit à notre République de renaître.

Et c'est dans cet élan que le Limousin allait écrire l'une des plus belles pages de son histoire.

Le Limousin fut l'une de ces terres où cet esprit de Résistance prit une force particulière.

Dans nos campagnes, dans nos villages, dans nos forêts, des femmes et des hommes choisirent de vivre dans la clandestinité pour continuer le combat. Ils savaient les risques qu'ils encouraient. Ils connaissaient le prix de leur engagement.

Parmi eux, une figure s'impose naturellement à notre mémoire : celle de **Georges Guingouin**.

Instituteur devenu chef de maquis, il incarne cette Résistance profondément enracinée dans notre territoire.

Très tôt entré dans la lutte clandestine, il rassemble autour de lui des combattants venus d'horizons différents, animés par une même volonté : rendre à la France sa liberté.

Sous son commandement, les maquis du Limousin deviennent l'une des forces les plus redoutées par l'occupant. Sabotages, renseignements, actions de guérilla, protection des populations : chaque opération contribue à affaiblir les forces allemandes tout en préparant la Libération.

Cette Résistance limousine ne fut jamais un combat abstrait.

Elle fut une succession de choix courageux et souvent tragiques.

Faite de nuits passées dans les bois, de familles qui cachèrent des résistants au péril de leur vie, de jeunes gens qui quittèrent leur foyer sans savoir s'ils le retrouveraient un jour pour épouser la Résistance.

Certains, comme votre père, chère Madame, qui rendit à son amour de jeunesse sa liberté qu'au fond elle ne prendra jamais. Et vous êtes là pour en témoigner !

Cet engagement fut surtout porté par une conviction simple : **la liberté méritait tous les sacrifices**.

L'été 1944 marque un tournant décisif.

Le 6 juin, le débarquement allié en Normandie ouvre la voie à la Libération du territoire national. Mais, dans notre région, la violence de l'occupant atteint alors son paroxysme.

Le 9 juin, à Tulle, 99 hommes sont pendus aux balcons de leur propre ville. 149 autres sont déportés.

Le lendemain, le 10 juin, Oradour-sur-Glane est anéanti.

643 femmes, hommes et enfants sont assassinés dans ce qui demeure l'un des pires crimes commis sur le sol français pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ces deux tragédies demeurent gravées dans notre mémoire collective.

Elles rappellent jusqu'où peut conduire une idéologie fondée sur la haine, le mépris de la dignité humaine et le refus de toute limite morale.

Les résistants du Limousin le savent.

Ils savent que chaque décision peut avoir des conséquences dramatiques pour les populations civiles.

Ils savent aussi qu'une Libération mal préparée pourrait entraîner la destruction de Limoges.

C'est pourquoi les journées des 19, 20 et 21 août 1944 constituent un moment exceptionnel de notre histoire locale.

Les forces du maquis encerclent progressivement la ville.

Le rapport de force est désormais favorable à la Résistance.

Mais la victoire militaire n'est pas le seul objectif.

Il faut sauver Limoges.

Sauver ses habitants.

Sauver son patrimoine.

Éviter un affrontement de rue ou un bombardement qui transformerait notre cité en champ de ruines.

Dans ces heures décisives, plusieurs hommes jouent un rôle déterminant.

Je veux rendre aujourd'hui un hommage particulier à Philippe Liewer, alias Major Staunton, et à Jean d'Albis, qui contribuèrent de manière décisive au succès des négociations ayant conduit à la capitulation de la garnison allemande.

Grâce à leur action, les discussions engagées avec le commandement allemand aboutissent à une issue que beaucoup pensaient impossible quelques jours auparavant.

La garnison allemande accepte finalement de déposer les armes.

Cette reddition constitue un succès militaire.

Elle est aussi une victoire de l'intelligence, du courage et de la responsabilité.

Car négociateur n'était pas céder.

Négociateur, dans ces circonstances exceptionnelles, c'était permettre que la victoire épargne des vies innocentes.

Le 21 août 1944, Georges Guingouin entre dans Limoges à la tête des maquisards.

Les cloches sonnent.

Les drapeaux tricolores réapparaissent aux fenêtres.

Une foule immense envahit les rues pour accueillir celles et ceux qui, depuis tant d'années, avaient poursuivi le combat dans l'ombre.

Ce jour-là, Limoges retrouve la liberté et la retrouve sans avoir connu les destructions qui frappèrent tant d'autres villes françaises.

Nous le devons à la détermination des résistants et au courage des combattants.

Nous le devons aussi à la lucidité de ceux qui surent faire prévaloir l'intérêt supérieur de la population.

Voilà pourquoi cette journée occupe une place si singulière dans notre mémoire.

Elle n'est pas seulement le souvenir d'une victoire.

Elle est celui d'une ville sauvée.

D'une ville qui, grâce au courage de quelques-uns, put écrire une nouvelle page de son histoire sans renoncer à son âme.

Mais si nous sommes réunis aujourd'hui, ce n'est pas seulement pour célébrer une victoire militaire ou rappeler les faits d'armes de nos libérateurs.

Nous sommes réunis parce que leur histoire nous parle encore.

Elle nous rappelle une vérité simple, mais essentielle : la liberté n'est jamais définitivement acquise.

Il s'agit bien là de signification historique et pour l'histoire conquérir la liberté ne se conjugue pas au conditionnel. (Malraux)

Elle ne se transmet pas naturellement d'une génération à l'autre. Elle se protège, s'entretient et se défend.

Nos résistants nous ont légué bien davantage qu'une victoire.

Ils nous ont transmis un héritage moral.

Ils nous ont appris que le courage consiste parfois à **dire non** lorsque tout pousse à céder.

Ils nous ont appris que l'engagement n'est jamais une affaire d'époque, mais une exigence permanente.

Ils nous ont appris que la République n'est pas un acquis, mais une conquête quotidienne.

Aujourd'hui, notre pays ne connaît plus les heures sombres de l'Occupation. Et c'est heureux.

Mais le monde dans lequel nous vivons nous rappelle chaque jour que la paix demeure fragile.

Des guerres frappent à nouveau le continent européen.

Des populations civiles sont contraintes à l'exil.

Des peuples voient leur souveraineté contestée.

Des régimes autoritaires remettent en cause les principes fondamentaux du droit international.

Partout, les démocraties sont confrontées à des défis nouveaux : la désinformation, les ingérences étrangères, les fractures sociales, la montée des extrémismes, le rejet de l'autre ou encore la tentation du repli.

Ces réalités ne sont évidemment pas celles de 1944.

L'Histoire ne se répète jamais à l'identique.

Mais elle nous enseigne que rien n'est jamais définitivement acquis lorsque les valeurs démocratiques cessent d'être défendues.

Voilà pourquoi le devoir de mémoire est si précieux.

Il ne consiste pas à vivre dans la nostalgie du passé.

Il consiste à donner du sens au présent.

Notre devoir, et je vous le confie avec une émotion particulière en m'exprimant aujourd'hui, pour la première fois en tant que maire de Limoges à l'occasion de cette cérémonie, est de transmettre aux jeunes générations ce que furent réellement la guerre, l'Occupation, la Résistance et la Libération.

Il consiste à rappeler que derrière chaque nom gravé sur un monument, derrière chaque médaille, derrière chaque drapeau porté aujourd'hui avec tant de dignité, il y a une vie, une famille et un destin bouleversé par l'Histoire.

Exhortons les jeunes générations à se souvenir que nombreux étaient ceux qui n'avaient que 20 ans, des rêves plein la tête qui sont tombés au loin au cœur de la tempête et que c'est le souffle d'hier invisible et silencieux qui fait qu'aujourd'hui nous vivons libres et heureux.

Jeunes qui êtes ici en ce jour, n'oubliez jamais le prix de ces matins d'été, le sang qu'il a fallu pour notre liberté.

À cet égard, je veux saluer très chaleureusement les associations patriotiques, les porte-drapeaux, les anciens combattants, les historiens, les enseignants, les bénévoles et toutes celles et tous ceux qui, tout au long de l'année, font vivre cette mémoire.

Je veux également avoir une pensée pour tous les résistants, connus ou anonymes, pour tous les déportés, pour toutes les victimes civiles, pour toutes les familles meurtries par cette guerre.

Leur sacrifice ne doit jamais être oublié.

Comme l'écrivait Albert Camus,

« la liberté est une exigence et une responsabilité ».

Cette phrase résume, peut-être mieux que toute autre, le message que nous ont laissé celles et ceux que nous honorons aujourd'hui.

À nous désormais d'être dignes de leur exemple.

À nous de faire vivre, chaque jour, les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité qui fondent notre République.

À nous de transmettre intact cet héritage aux générations qui nous succéderont.

Parce que le courage des résistants n'appartient pas seulement à notre passé.

Il demeure une source d'inspiration pour notre avenir.

Aujourd'hui, j'ai parfois le sentiment que le monde perd la tête.

On efface l'Histoire, on oublie le bon sens on déracine l'arbre pour juger la semence mais un arbre sans racine est dévoré par la nuit.

N'oublions jamais d'où vient la saveur de ses fruits.

Restons droits sous l'orage.

Soyons dignes de leur héritage.

En ce 21 août, la Ville de Limoges s'incline avec respect devant la mémoire de toutes celles et de tous ceux qui ont rendu possible la Libération de notre cité.

Qu'ils trouvent aujourd'hui, dans notre reconnaissance fidèle et notre souvenir intact, le plus bel hommage que nous puissions leur rendre.

À nos résistants.

À nos libérateurs.

À nos morts pour la France.

Pour que vive Limoges.

Pour que vive la République.

Et pour que vive la France !

Je vous remercie.